

La moindre nuit passée à la belle étoile, le plus petit coup de tampon reçu dans l'estomac, un verre de vin de trop ou un cigare trop fort, le mettaient au lit pour huit jours !

Aussi n'en eût-il pas pour longtemps.

Les sires de Berthoud ayant refusé de lui rendre l'hommage qu'ils n'accordaient au Barbu lui-même qu'en rechignant, Godefroid le Malade endossa son armure, en se disant : « Dieu ! que c'est lourd ! » et monta à cheval, soutenu par ses écuyers.

Mais à peine avait-il fait quelques kilomètres, qu'un courrier vint lui annoncer que Henri II, comte de Limbourg, l'attaquait d'un autre côté.

Cette nouvelle désagréable lui causa un frisson dont il mourut deux jours après, en 1142, laissant, pour continuer la campagne, un enfant au berceau qui, pour le moment, aimait mieux les blancs flacons de sa nourrice, que le *schnick* de ses hommes d'armes.



Naturellement, les ennemis des ducs crurent leur cause gagnée et redoublèrent d'audace. Il semblait, en effet, que la maison de Brabant n'avait qu'à faire ses paquets et disparaître de la scène.

Mais nos chroniqueurs racontent que les grands du pays, pris de pitié pour cet enfant — une fois n'est pas coutume — jurèrent, dans une assemblée tenue à Louvain, de défendre ses droits.

Citons, par la rareté du fait, les noms des principaux chevaliers qui prirent la défense de l'orphelin et leur rôle au sérieux; ce sont : les barons de Distheim, de Birbach, de Wesemael, les sires de Wemmel et de Craienheim.

En outre, Thierry de Flandre envoya des secours, mais, s'il faut en croire l'histoire, ce ne fut pas à l'*œil*.

*
* *

Quoi qu'il en soit, après plusieurs rencontres, les deux armées se montrèrent les crocs, d'une façon décisive, dans les environs de Bruxelles (1143).

On rapporte à ce sujet un fait qui n'est peut-être qu'une légende, mais... *si non e vero bene trovato* :

Au moment décisif, alors que les combattants, sans reculer ni les uns ni les autres, se lardaient avec enthousiasme en rugissant comme des fauves, Arnold de Craienheim — déjà cité — enleva des bras de sa mère, le berceau du petit Godefroid et le suspendit aux branches d'un saule — pleureur qui s'élevait, *exprès*, au milieu de la plaine.

Naturellement, cet aspect enflamma tous les cœurs et agit sur la glande lacrymale des plus vieux soldats, qui fondirent en fontaines et sur leurs ennemis, dont ils firent un grand carnage !

Seulement, il y a quelque chose qui nous chiffonne... cette duchesse qui se promène au milieu du combat avec son bébé dans sa couchette... Bah

*
* *

Godefroid-le-Berceau, devenu grand, mais pas sensible, recommença la guerre contre les seigneurs de Grimberghe, qui, depuis leur frottée, se tenaient pourtant bien tranquilles, et rasa leur château, en se disant : « Morte la bête, mort le venin. »

Ensuite, il repiqua sur le comte Henri II de Limbourg, et lui tira quelques onces de sang à diverses époques.

Mais Henri eut une inspiration divine :

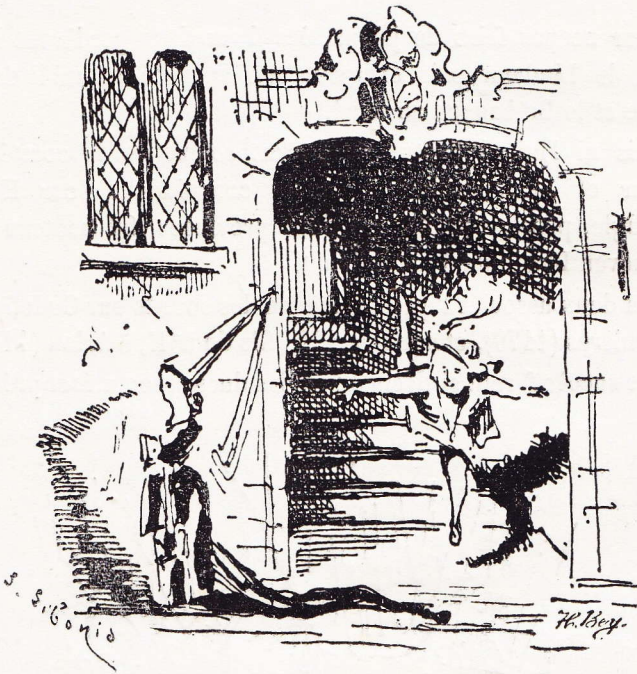
Le ciel lui avait accordé une fille, belle comme le jour et bonne comme le pain (c'est ma grand'mère qui m'a conté ça), elle se nommait Marguerite.

Sans en avoir l'air, il l'envoya faire une commission en Brabant, juste en face des fenêtres du palais de Godefroid.

Le jeune prince fumait justement son havane à la fenêtre, en veston du matin.

Dès qu'il aperçut la jouvencelle, baissant les yeux et trottinant menu avec des mouvements de chatte effrayée, il se dit :

« — Bigre ! la jolie fille !... » Il était pincé !



Dégringolant les escaliers quatre à quatre, il arriva au moment où Marguerite repassait devant sa porte et... emboîta le pas.

Maintenant, chers lecteurs, vous connaissez la suite... C'est toujours la même chose.

On suit, on cause et... on se donne rendez-vous.

*
* *

Au bout de trois mois, le prince Charmant, amoureux fou, demandait, avec des palpitations de cœur à son ex-ennemi, la main de sa gentille fillette, et le Limbourgeois, en lui tendant la sienne, lui disait :

« — Parbleu! je m'en doutais... Embrassons-nous, mon gendre! »

Ainsi la querelle des deux maisons rivales fut apaisée, en 1155, par ce vieux moyen, toujours excellent quand il est essayé par un joli minois.

*
* *

Pour ne pas faire de jaloux, les deux ducs gardèrent leur titre; le Limbourgeois exerçant son autorité au midi de la Meuse et le Brabançon au nord.

Mais ni l'un ni l'autre ne purent soumettre le comté de Namur et le Luxembourg, qu'ils convoitaient, car Henri l'Aveugle, possesseur de ces deux provinces, fut soutenu par son neveu Baudouin V de Hainaut.

Les deux associés tapèrent comme des sourds sur Godefroid, à Carnières (1170), et sur Henri III, fils du n° II, à Arlon (1172).

Ces succès furent si décisifs que les ducs assommés se présen-



tèrent plutôt en béquilles qu'en personne pour demander la paix.

Dès lors, les diverses provinces de la Basse-Lorraine restèrent indépendantes les unes des autres, et leurs comtes n'en rendirent plus qu'à eux-mêmes.

*
* *

C'étaient de rudes gars que les Brabançons, dès ce temps-là. Les rois de France et d'Angleterre se les arrachaient pour leur infanterie, et tous les écrivains racontent que c'était miracle que de voir manœuvrer et se battre ces troupes aguerries.

Mais ce qui valait mieux encore, c'est que l'industrie et la marine se développaient également.

C'est surtout vers cette époque que les marchands obtinrent des franchises et envoyèrent des vaisseaux trafiquer outre-mer, tandis qu'au contraire la puissance féodale semblait déjà décliner.

Mais nous retrouverons dans un chapitre spécial les progrès de Jacques Bonhomme, transformé en hardi communier.



CHAPITRE II

La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon
et leurs successeurs.

En revenant de faire ses dévotions à Jérusalem, Robert de Flandre avait trouvé son pays tiré à quatre chevaux par l'empereur Henri IV et Baudouin III, fils de Richilde.

Mais en un clin d'œil et deux mouvements, il coupa les traits de l'attelage — crac !

Au jeune Baudouin, il enleva la ville de Tournai, premier mouvement ; à l'empereur, il souffla le Cambrésis, deuxième mouvement.

C'était un si fameux manœuvrier, qu'il eût été capable, — si impossible que cela paraisse — de faire former le carré à un bataillon de gardes civiques !

Ainsi, Henri IV et Henri V son fils tentèrent en vain de le dépouiller. — Ils ne remportèrent en tout... qu'une misérable veste.

Mais en 1111, le roi Louis le Gros l'ayant appelé à la rescousse contre l'Angleterre, Robert partit et ne revint plus : En traversant un pont, celui-ci eut la faiblesse de s'écrouler, comme s'il avait été construit sur une ligne de nos chemins de fer...

*
* *

Son fils Baudouin VII lui succéda et conquit, à la force du poignet, le surnom de *l'Homme à la Zache*.

Il paraît que ce jeune sapeur avait une telle affection pour cet élégant instrument, qu'il l'emportait comme un stick, quand il allait faire une visite de cérémonie ou pincer un cancan dans les bals du grand monde.

Mais nos crevettes à la mode, portent bien, aujourd'hui, des canons aux oreilles et des épées au chapeau !...

*
* *

(1) *Hapkin VII* fut, du reste, un justicier très carré, qui exécutait un nobillon comme un simple manant, à la plus légère incartade.

Par exemple, il décréta un beau jour la mise en activité des Lois de Paix, qui dormaient d'un profond sommeil, comme tout ce qui est juste.

Malgré cela, de nombreux chevaliers qui n'avaient pas dédaigné d'ajouter l'industrie à leurs nobles blasons, continuèrent à chercher fortune le long des grandes routes, et lorsqu'ils rencontraient des marchands, ils les déchargeaient poliment du poids de leurs ballots et de celui de l'existence.

*
* *

« — Ah! c'est comme cela, dit Baudouin en secouant sa hache; mais alors on se fiche de moi, et mes commissaires de police me volent leurs émoluments! Qu'on m'amène ces fonctionnaires. »

Toute la légion policière, depuis Monsieur l'administrateur jusqu'aux *gardes-ville*, arriva en frissonnant.

« — Eh bien! messieurs les trembleurs, c'est-y seulement pour empoigner les gens qui ne font rien ou même ceux qui *sont bus* que j'octroie généreusement aux grosses épauettes de la confrérie des vingt mille francs par an et soixante-quinze centimes par jour aux simples soldats? Si dans vingt-quatre heures vous ne m'apportez pas les auteurs des assassinats, je ne vous dis que ça!... »

(1) Hache.

Et Baudouin frappa sur son instrument, qui rendit le son sanguinaire d'un rasoir effilé.

« — Mais, Seigneur, dit la police, les innocents, voire les ivrognes, ne sont en général pas très dangereux, tandis que les assassins!... »

« — Ça mord! parbleu! je le sais bien, ajouta Baudouin, sans cela... j'irais moi-même. Quelle bêtise!... Allons! pas de discussions! Par le flanc droit, droite! et par file à gauche, ARCHE! »

Ils sortirent à reculons.

*
* *

Arrivés dans la cour de l'hôtel de ville, M. l'administrateur assembla les commissaires et, le sourcil froncé, la pose héroïque, s'écria :

« — Messieurs, si dans vingt-trois heures vous ne m'amenez pas tous les assassins, seraient-ils mille, je vous f...iche tous à l'Amigo!... Allez, pas de discussions; par le flanc droit, droite! et par file à gauche, *aaarche!* »

Ils sortirent courbés en deux.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)